

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Fantaisie lyrique en deux parties par
COLETTE
Musique de
MAURICE RAVEL

PERSONNAGES

L'Enfant
Maman
La Bergère
La Tasse Chinoise
Le Feu
La Princesse
La Chatte
La Libellule
Le Rossignol
La Chauve-Souris
La Chouette
L'Écureuil
Une Pastourelle
Un Pâtre
Le Fauteuil
L'Horloge Comtoise
La Thèière
Le Petit Vieillard
Le Chat
Un Arbre
La Rainette

La scène représente une pièce à la campagne (plafond très bas), donnant sur un jardin. Une maison normande, ancienne, ou mieux: démodée; de grands fauteuils, houssés; une haute horloge en bois, à cadran fleuri. Une tenture à petits personnages, bergerie. Une cage ronde à écureuil, pendue près de la fenêtre. Grande cheminée à hotte, un reste de feu paisible; une bouilloire qui ronronne. Le Chat aussi. C'est l'après-midi.

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Fantasia lirica in due parti di
COLETTE
Musica di
MAURICE RAVEL

PERSONAGGI

Il Bambino
La Mamma
La Bergère
La Tazza cinese
Il Fuoco
La Principessa
La Gatta
La Libellula
L'Usignolo
Il Pipistrello
La Civetta
Lo Scoiattolo
Una Pastorella
Un Pastore
La Poltrona
L'Orologio
La Teiera
Il Vecchietto
Il Gatto
Un Albero
La Raganella

La scena rappresenta una stanza in campagna (soffitto molto basso), affacciata su di un giardino. Una casa normanna, antica, o meglio, antiquata; delle grandi poltrone ricoperte; un grande orologio di legno con fiori dipinti sul quadrante. Una tappezzeria istoriata con scene pastorali. Una gabbia rotonda per scoiattoli appesa vicino alla finestra. Grande camino, un residuo di fuoco tranquillo, una pentola che borbotta. Il Gatto che fa le fusa. È pomeriggio.

PREMIERE PARTIE

L'Enfant, six ou sept ans, est assis devant un devoir commencé. Il est en pleine crise de paresse, il mord son porte-plume, se gratte la tête et chantonne à demi-voix:

L'ENFANT

J'ai pas envie de faire ma page,
J'ai envie d'aller me promener.
J'ai envie de manger tous les gâteaux.
J'ai envie de tirer la queue du chat
Et de couper celle de l'écureuil.
J'ai envie de gronder tout le monde!
J'ai envie de mettre Maman en pénitence...

(La porte s'ouvre. Entre Maman, ou plutôt ce qu'en laissent voir le plafond très bas et l'échelle de tout le décor où tous les objets assument des dimensions exagérées, pour rendre frappante la petitesse de l'enfant, c'est-à-dire une jupe, le bas d'un tablier de soie, la chaîne d'acier où pend une paire de ciseaux, et une main. Cette main se lève, interroge de l'index, et la voix de Maman demande:)

MAMAN

Bébé a été sage? Il a fini sa page?

L'Enfant ne répond rien et se laisse glisser, boudeur, en bas de sa chaise. La robe s'avance sur la scène, une main tendue au-dessus du cahier. L'autre main, plus haute, soutient un plateau portant la thèière et la tasse du goûter.

MAMAN

Oh! Tu n'as rien fait! Tu as éclaboussé d'encre le tapis! Regrettes-tu ta paresse?

(Silence de l'Enfant.)

MAMAN

Promettez-moi, Bébé, de travailler?

(Silence.)

MAMAN

Voulez-vous me demander pardon?

PRIMA PARTE

Il Bambino, sei o sette anni, è seduto davanti ad un compito già iniziato. È in piena crisi di pigrizia, morde l'astuccio e si gratta la testa canticchiando a mezza voce.

IL BAMBINO

Non ho voglia di fare i compiti.
Voglio andare a spasso.
Ho voglia di mangiare tutti i dolci.
Ho voglia di tirare la coda al gatto.
E di tagliare quella dello scoiattolo.
Vorrei sgridare tutti!
Vorrei mandare la Mamma in castigo...

(La porta si apre. Entra la Mamma, o piuttosto quello che di lei si può inquadrare attraverso il soffitto molto basso e le proporzioni della scena, dove tutti gli oggetti assumono dimensioni esagerate al fine di rendere evidente la piccolezza del bambino, cioè una gonna, l'orlo di un grembiule di seta, la catena d'acciaio dalla quale pendono un paio di forbici, e una mano. La mano si leva puntando l'indice e la voce della Mamma chiede:)

LA MAMMA

Il Pupo è stato buono? Ha fatto il suo compito?

Il Bambino non risponde e si lascia scivolare, imbronciato, giù dalla sedia. L'abito avanza sulla scena, una mano tesa sopra il quaderno. L'altra mano, più in alto, porta un vassoio con la teiera e la tazza della merenda.

LA MAMMA

Oh, non hai fatto nulla! Hai macchiato d'inchiostro il tappeto! Sei pentito della tua pigrizia?

(Silenzio del Bambino.)

LA MAMMA

Mi prometteste di lavorare?

(Silenzio.)

LA MAMMA

Volete chiedermi perdono?

(Pour toute réponse, Bébé lève la tête vers Maman et tire la langue.)

MAMAN
Oh!!!...

(La jupe recule un peu. La seconde main dépose sur la table le plateau du goûter.)

MAMAN
(sévère)
Voici le goûter d'un méchant enfant: du thé sans sucre, du pain sec.
Restez tout seul jusqu'au dîner!
Et songez à votre faute!
Et songez à vos devoirs!
Songez, songez surtout au chagrin de Maman!...

(La porte se rouvre, la robe s'en va, l'Enfant, resté seul, est pris d'une frénésie de perversité. Il trépigne et crie à pleins poumons vers la porte.)

L'ENFANT
Ça m'est égal!
Justement j'ai pas faim!
Justement j'aime beaucoup mieux rester tout seul!
Je n'aime personne!
Je suis très méchant!
Méchant! méchant! méchant!

(Il balaie d'un revers de main la théière et la tasse, en mille morceaux. Puis, il grimpe sur la fenêtre, ouvre la cage de l'écureuil, et veut piquer la petite bête avec sa plume de fer. L'écureuil, blessé, crie et s'enfuit par l'imposte ouvert de la croisée. L'Enfant saute à bas de la fenêtre et tire la queue du chat, qui jure et se cache sous un fauteuil.)

L'ENFANT
(hors de lui)
Hourrah!

(Il brandit le tisonnier, fourgonne le feu, y renverse d'un coup de pied la bouilloire: flots de cendre et de fumée.)

L'ENFANT
(de même)
Hourrah! Hourrah!

(In risposta, il Pupo alza la testa verso la Mamma e mostra la lingua.)

LA MAMMA
Oh!!!...

(La gonna indietreggia un poco. La seconda mano depono il vassoio della merenda sul tavolo.)

LA MAMMA
(severa)
Ecco la merenda di un bambino cattivo: del tè senza zucchero e del pane secco.
Restate solo fino all'ora di cena!
E riflettete sulle vostre colpe!
E pensate ai vostri compiti!
Pensate, pensate soprattutto al dolore di Mamma!...

(La porta si riapre, il vestito se ne va, il Bambino, rimasto solo, viene preso da una frenesia di perversità. Batte i piedi e grida a pieni polmoni verso la porta.)

IL BAMBINO
Me ne frego!
Comunque non ho fame!
Comunque preferisco restare solo!
Non amo nessuno!
Sono molto cattivo!
Cattivo! Cattivo! Cattivo!

(Con un manrovescio fa cadere la teiera e la tazza che si rompono in mille pezzi. Poi si arrampica sulla finestra, apre la gabbia dello Scoiattolo e cerca di pungere la piccola bestia con il pennino. Lo Scoiattolo, ferito, grida e scappa dallo sportello aperto. Il Bambino scende dalla finestra e tira la coda al gatto, che impreca e si nasconde sotto una poltrona.)

IL BAMBINO
(fuori di sé)
Hurra! Hurra!

(Brandisce l'attizzatoio, attizza il Fuoco e con un calcio vi rovescia la pentola: fiotti di cenere e di fumo.)

IL BAMBINO
(ancora)
Hurra! Hurra!

(Il se sert du tisonnier comme d'une épée pour attaquer les petits personnages de la tenture, qu'il lacère: de grands lambeaux de tenture se détachent du mur et pendent.)

L'ENFANT
(hurlant)
Hourrah!

(Il ouvre la boîte de la grande horloge, se pend au balancier de cuivre, qui lui reste entre les mains. Puis, avisant sur la table les cahiers et les livres, il les met en pièces, en riant aux éclats.)

Hourrah! Plus de leçons! Plus de devoirs! Je suis libre, libre, méchant et libre!

(Saou! de dévastation, il va tomber essouffé entre les bras du grand fauteuil couvert d'une housse à fleurs. Mais, ô surprise! les bras du fauteuil s'écartent, le siège se dérobe, et le Fauteuil, clopinant lourdement comme un énorme crapaud, s'éloigne.)

L'ENFANT
(saisi)
Ah!...

(Ayant fait trois pas en arrière, le Fauteuil revient, lourd et goguenard, et s'en va saluer une petite bergère Louis XV, qu'il emmène avec lui pour une danse compassée et grotesque. Pendant qu'ils dansent:)

LE FAUTEUIL
Votre serviteur, humble Bergère.

LA BERGÈRE
(avec révérence)
Votre servante, Fauteuil.

LE FAUTEUIL
Nous voilà donc débarrassés
A jamais de cet Enfant
Aux talons méchants.

LA BERGÈRE
Vous m'en voyez, vous m'en voyez aise!

LE FAUTEUIL
Plus de coussins pour son sommeil,

(Si serve dell'attizzatoio come di una spada per colpire i piccoli personaggi raffigurati sulla tappezzeria, che lacera: dei grossi brandelli di tappezzeria si staccano dal muro e pendono.)

IL BAMBINO
(urlando)
Hurra!

(Aprè la cassa del grande orologio e si appende al bilanciere di ottone, che gli resta in mano. Poi, scorgendo sul tavolo i quaderni e i libri, li fa a pezzi scoppiando a ridere.)

Hurra! Non più lezioni! Non più compiti! Sono libero, libero, cattivo e libero!

(Stanco di devastazioni, cade senza fiato fra le braccia di una grande poltrona ricoperta di una fodera a fiori. Ma, sorpresa! i braccioli della poltrona si allargano, il sedile si sottrae e la Poltrona, muovendosi pesantemente come un enorme rospo, si allontana.)

IL BAMBINO
(colpito)
Ah!...

(Dopo aver fatto tre passi indietro, la Poltrona ritorna, pesante e beffarda, e va a salutare una piccola bergère Luigi XV che trascina con sé in una danza compassata e grottesca. Mentre danzano:)

LA POLTRONA
Vostro umile servitore, Bergère.

LA BERGÈRE
(con riverenza)
Serva vostra, Poltrona.

LA POLTRONA
Eccoci dunque sbarazzati
Per sempre da quel Bambino
Dai perfidi talloni.

LA BERGÈRE
Ne sono molto, molto lieta!

LA POLTRONA
Non più cuscini per il suo sonno,

Plus de sièges pour sa rêverie,
Plus de repos pour lui que sur la terre nue.
Et encore... qui sait?

LA BERGÈRE
Et encore... qui sait?

LE FAUTEUIL
Le Banc, le Canapé, le Pouf...

LA BERGÈRE
... et la Chaise de paille...

LE FAUTEUIL
Ne voudront plus de l'Enfant.

(Les meubles que viennent de nommer le Fauteuil et la Bergère lèvent, qui les bras, qui les pieds, et répètent en chœur:)

Plus de l'Enfant!

(Immobilisé de stupeur, l'Enfant, adossé au mur, écoute et regarde.)

L'HORLOGE COMTOISE, *sonnant et chantant*
Ding, ding, ding, ding, ding, ding, ...
Et encore ding, ding, ding!
Je ne peux plus m'arrêter de sonner!
Je ne sais plus l'heure qu'il est!
Il m'a ôté mon balancier!
J'ai d'affreuses douleurs de ventre!
J'ai un courant d'air dans mon centre!
Et je commence à divaguer!

(Sur deux pieds, qui dépassent sous sa chemise de bois, l'Horloge avance. Elle a une ronde petite figure rose à la place de son cadran, et deux bras courts gesticulant.)

L'ENFANT
(effrayé)
Ah! L'Horloge marche.

L'HORLOGE,
(marchant et sonnant)
Ding, ding, ding...
Laissez-moi au moins passer,
Que j'aie caché ma honte!
Sonner ainsi à mon âge!
Moi, moi qui sonnais de douces heures,

Non più sedile per i suoi sogni,
Non più riposo per lui se non sulla nuda terra.
E poi... chissà?

LA BERGÈRE
E poi... chissà?

LA POLTRONA
La Panca, il Divano, il Pouf...

LA BERGÈRE
... e la Seggiola di paglia...

LA POLTRONA
Non vorranno più saperne del Bambino.

(I mobili appena nominati dalla Poltrona e dalla Bergère alzano chi le braccia, chi i piedi, e ripetono in coro:)

Basta con il Bambino!

(Immobilizzato e stupefatto, il Bambino, addossato al muro, ascolta e guarda.)

L'OROLOGIO, *suonando e cantando*
Din, din, din, din, din, din...
E ancora din, din, din!
Non posso più smettere di suonare!
Non so più che ore sono!
Mi ha tolto il bilanciere!
Ho dei terribili dolori al ventre!
E una corrente d'aria qui nel mezzo!
E comincio a vaneggiare!

(L'Orologio viene avanti camminando su due piedi che spuntano sotto la camicia di legno. Ha un piccolo volto rosa al posto del quadrante e due braccia corte e gesticolanti.)

IL BAMBINO
(impaurito)
Ah! L'Orologio cammina.

L'OROLOGIO
(camminando e suonando)
Din, din, din...
Lasciatemi almeno passare,
Che possa nascondere la mia vergogna!
Suonare così alla mia età!
Io, io che suonavo ore così dolci,

Heure de dormir, heure de veiller,
Heure qui ramène celui qu'on attend,
Heure bénie où naquit le méchant Enfant!
Peut-être que, s'il ne m'eût mutilée,
Rien n'aurait jamais changé
Dans cette demeure.
Peut-être qu'aucun n'y fût jamais mort...
Si j'avais pu continuer de sonner,
Toutes pareilles les unes aux autres,
Les heures!
Ah! Laissez-moi cacher ma honte et ma douleur
Le nez contre le mur!

(Sonnant lamentablement, elle traverse la scène et s'en va à l'autre bout de la pièce, face au mur et redevient immobile.)

(On entend deux voix nasillardes au ras du sol.)

LA THÉIÈRE *(Wedgwood noir)*
How's your mug?

LA TASSE CHINOISE
Rotten!

LA THÉIÈRE
... better had...

LA TASSE
Come on!

LA THÉIÈRE
(à l'Enfant, avec une menace douceuse et des manières de champion de boxe)
Black and costaud,
Black and chic, and jolly fellow,
I punch, Sir, I punch your nose,
I knock out you, stupid chose!
Black, and chic, and vrai beau gosse,
I boxe you, I marm'lad' you...

LA TASSE
(à l'Enfant, en le menaçant de ses doigts pointus et dorés)
Ping, pong, ping, pong,
Keng-ça-fou, Mah-jong,
Keng-ça-fou, puis'-kong-kong-pran-pa,
Ça-oh-râ toujours l'air chinois.
Cas-ka-ra, harakiri, Sessue Hayakawa

L'ora di dormire, l'ora di vegliare,
L'ora che riporta colui che si attende,
L'ora benedetta nella quale nacque il Bambino cattivo!
Forse, se non mi avesse mutilato,
Nulla sarebbe mai cambiato
In questa casa
Forse nessuno vi sarebbe mai morto...
Se avessi potuto continuare a suonare
Le ore tutte uguali l'una all'altra!
Ah! Lasciatemi nascondere la mia vergogna e il mio dolore
Con il naso contro la parete!

(Suonando lamentosamente, attraversa la scena e se ne va all'altro capo della stanza, di fronte al muro, immobile.)

(Si sentono due voci nasali provenire dal pavimento.)

LA TEIERA *(Wedgwood nero)*
How's your mug?

LA TAZZA CINESE
Rotten!

LA TEIERA
... better had...

LA TAZZA
Come on!

LA TEIERA
(al Bambino, con minacce sdolciate e maniere da campione di boxe)
Black and costaud,
Black and chic, and jolly fellow,
I punch Sir, I punch your nose,
I knock out you, stupid chose!
Black, and chic, and vrai beau gosse,
I box you, I marm'lad' you...

LA TAZZA
(al Bambino, minacciandolo con le sue dita appuntite e dorate)
Ping, pong, ping, pong,
Keng-sa-fou, Mah-jong,
Keng-sa-fou, poi-kong-kong-pran-pa,
A-vr-à, pur sempre l'aria cinese.
Cas-ka-rà, harakiri, Sessue Hayakawa

Kek-ta fouhtuh d'mon Kaoua?

L'ENFANT
(atterré)

Oh! Ma belle tasse chinoise!

(Le soleil a baissé. Ses rayons horizontaux deviennent rouges. L'Enfant frissonne de peur et de solitude; il se rapproche du Feu qui lui crache au visage une fusée étincelante.)

LE FEU

(bondissant hors de la cheminée, mince, pailleté, éblouissant)

Arrière! Je réchauffe les bons, mais je brûle les méchants! Petit barbare imprudent, tu as insulté à tous les Dieux bienveillants, qui tenaient entre le malheur et toi une fragile barrière! Tu as brandi le tisonnier, renversé la bouilloire, éparpillé les allumettes, gare! Gare au Feu dansant! Tu fondrais comme un flocon sur sa langue écarlate!

(Le Feu s'élançe, et poursuit d'abord l'Enfant qui s'abrite derrière les meubles. Derrière le Feu, née sous ses pas, monte la Cendre. Elle est grise, onduleuse, muette, et le Feu ne la voit pas d'abord. Puis, l'ayant vue, il joue avec elle. Elle joue avec lui. Elle tente, sous ses longs voiles gris, de maîtriser le Feu. Il rit, s'échappe et danse. Le jeu continue jusqu'au moment où, las de lutter, le Feu se laisse éteindre. Il tente un dernier sursaut pour se libérer, brille encore un instant, puis s'endort, roulé dans les longs bras et les longs voiles. Au moment où il cesse de briller, l'ombre envahit la chambre, le crépuscule est venu, il étoile déjà les vitres et la couleur du ciel présage le lever de la pleine lune.)

L'ENFANT

(à demi-voix)

J'ai peur, j'ai peur...

(Des rires menus lui répondent. Il cherche, et voit se soulever les lambeaux déchirés de la tenture. Tout un cortège des petits personnages peints sur le papier s'avance, un peu ridicules et très touchants. Il y a la Pastoure, le Pâtre, les moutons, le chien, la chèvre, etc.... Une musique naïve de pipeaux et de tambourins les accompagne.)

Co-s'hai-fat-to del mio Kaoua?

IL BAMBINO
(costernato)

Oh! La mia bella tazza cinese!

(Il sole tramonta. I suoi raggi orizzontali diventano rossi. Il Bambino rabbrivisce di paura e di solitudine; si avvicina al Fuoco che gli sputa in viso una favilla scoppiettante.)

IL FUOCO

(saltando fuori dal camino, sottile, abbagliante e sfavillante)

Indietro! Riscaldo i buoni, ma brucio i cattivi! Piccolo barbaro imprudente, tu hai insultato gli Dei benevolenti che tendevano fra te e il male una fragile barriera! Hai brandito l'attizzatoio, rovesciato la pentola, sparpagliato i fiammiferi, in guardia! Attenzione al Fuoco danzante! Ti scioglieresti come un fiocco di neve sulla sua lingua scarlatta!

(Il Fuoco si lancia e rincorre il Bambino che si ripara dietro i mobili. Dietro il Fuoco, nata sotto i suoi passi, si alza la Ceneri. È grigia, ondulante, muta, e il Fuoco dapprima non la scorge. Poi, vedendola, gioca con lei. Lei gioca con lui, tentando, sotto i suoi lunghi veli grigi, di dominarlo... Il Fuoco ride, si sottrae, e danza. Il gioco continua fino a quando, stanco di lottare, il Fuoco si lascia stringere. Tenta di liberarsi con un ultimo soprassalto, brilla ancora un istante, poi si addormenta avvolto dalle lunghe braccia e dai lunghi veli. Nel momento in cui cessa di brillare l'ombra invade la camera, il crepuscolo è venuto, già illumina i vetri e il colore del cielo annuncia il levarsi della luna piena.)

IL BAMBINO

(a mezza voce)

Ho paura, ho paura...

(Delle esili risa gli rispondono. Cerca, e vede sollevarsi i brandelli strappati della tappezzeria. Tutto un corteo di piccoli personaggi dipinti sulla carta viene avanti, un po' ridicoli e molto commoventi. Ci sono la Pastorella e il Pastore, le pecore, il cane, la capra, ecc. Una musica ingenua di zufoli e tamburelli li accompagna.)

LES PÂTRES

(aux Pastoures)

Adieu, pastourelles!

LES PASTOURES

(répondant)

Pastoureaux, adieu!

EUX

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve
Pâtre nos verts moutons!

ELLES

(en sourdine)

Adieu!

EUX

Las, notre chèvre amarante!
Notre chien bleu!

ELLES

Las, nos agneaux rose tendre
Las, nos cerises zinzolin!

EUX

Le bras tendu, pastourelles,

ELLES

La bouche en cœur, pastoureaux,

EUX

Nos amours semblaient éternelles.

ELLES

Eternels semblaient nos pipeaux.

L'UN D'EUX

L'Enfant méchant a déchiré
Notre tendre histoire.

Pâtre de ci, pastourelle de là,

L'Enfant méchant qui nous doit

Son premier sourire.

L'UNE D'ELLES

L'Enfant ingrat qui dormait sous la garde
De notre chien bleu.

Las, notre chèvre amarante!

L'UN D'EUX

Las, nos verts et roses moutons!

I PASTORI

(alle Pastorelle)

Addio, pastorelle!

LE PASTORELLE

(rispondono)

Pastorelli, addio!

I PASTORI

Non andremo più sull'erba violetta
A pascolare le nostre pecore verdi!

LE PASTORELLE

(in sordina)

Addio!

I PASTORI

Ah! la nostra capra amaranto!
Il nostro cane blu!

LE PASTORELLE

Ah! i nostri teneri agnelli rosa!
Ah! Le nostre ciliege vermiglie!

I PASTORI

Le braccia tese, pastorelle,

LE PASTORELLE

Le labbra a cuore, pastorelli,

I PASTORI

I nostri amori sembravano eterni.

LE PASTORELLE

Eterni sembravano i nostri zufoli.

UN PASTORE

Il Bambino cattivo ha strappato
La nostra tenera storia.

Pastore di qua, pastorella di là.

Il Bambino cattivo che ci deve

Il suo primo sorriso.

UNA PASTORELLA

Il Bambino ingrato che dormiva mentre
Il cane blu faceva la guardia.

Ah! la nostra capra amaranto!

UN PASTORE

Ah! le nostre pecorelle rosa e verdi!

(Ballet des petits personnages, qui expriment, en dansant, le chagrin de ne pouvoir plus se joindre. Ils s'en vont, et avec eux la musique de cornemuses et de tambourins. L'Enfant s'est laissé glisser tout de son long à terre, la figure sur ses bras croisés. Il pleure. Il est couché sur les feuillets lacérés des livres, et c'est l'un des grands feuillets sur lequel il est étendu qui se soulève comme une dalle, pour laisser passer d'abord une main langoureuse, puis une chevelure d'or, puis toute une Princesse adorable de conte de Fées, qui semble à peine éveillée, et étire ses bras chargés de bijoux.)

L'ENFANT
(émerveillé)
Ah! C'est Elle! C'est Elle!

LA PRINCESSE
Oui, c'est Elle, ta Princesse enchantée,
Celle que tu appellais dans ton songe,
La nuit passée.
Celle dont l'histoire, commencée hier,
Te tint éveillé si longtemps.
Tu te chantais à toi-même: «Elle est blonde
Avec des yeux couleur du temps.»
Tu me cherchais dans le cœur de la rose
Et dans le parfum du lys blanc.
Tu me cherchais, tout petit amoureux,
Et j'étais depuis hier, ta première bien-aimée!
Mais tu as déchiré le livre,
Que va-t-il arriver de moi?
Qui sait si le malin enchanteur
Ne va pas me rendre au sommeil de la mort,
Ou bien me dissoudre en nuée?
Dis, n'as-tu pas regret d'ignorer à jamais,
Le sort de ta première bien-aimée?...

L'ENFANT
(tremblant)
Oh! Ne t'en va pas! Reste! Dis-moi...
Et l'arbre où chantait l'Oiseau bleu?

LA PRINCESSE
(désignant les feuillets épars)
Vois ses branches, vois ses fruits, hélas...

L'ENFANT
(anxieux)
Et ton collier, ton collier magique?

(Balletto di piccoli personaggi che esprimono danzando il dolore di non poter più riavvicinarsi. Partono, e con loro la musica delle cornemuse e dei tamburelli. Il Bambino si è lasciato scivolare a terra per tutta la sua lunghezza, il viso nascosto fra le mani. Piange. È sdraiato sui fogli lacerati dei libri, ed è uno dei grandi fogli sui quali si è steso che si solleva come una pietra per lasciar passare dapprima una mano languida, poi una capigliatura d'oro, poi tutta un'adorabile Principessa da fiaba che sembra appena svegliata e distende le braccia cariche di gioielli.)

IL BAMBINO
(stupefatto)
Ah! è Lei, è Lei!

LA PRINCIPESSA
Sì, è Lei, la tua Principessa incantata.
Colei che chiamavi in sogno,
La notte scorsa.
Colei la cui storia, cominciata ieri,
Ti tenne sveglio così a lungo.
Canticchiavi fra te e te: «Lei è bionda
Con occhi colore del tempo.»
Mi cercavi nel cuore della rosa
E nel profumo del giglio bianco.
Mi cercavi, piccolo innamorato,
Ed ero, da ieri, la tua prima amata!
Ma tu hai strappato il libro,
Cosa avverrà di me?
Chissà se il mago maligno
Non mi renderà al sonno della morte,
O mi dissolverà in una nuvola?
Dimmi, non ti dispiace di ignorare per sempre
La sorte della tua prima amata?...

IL BAMBINO
(tremante)
Oh! Non andartene! Resta! Dimmi...
E l'albero dove cantava l'Uccello blu?

LA PRINCIPESSA
(indicando i fogli sparsi)
Guarda i suoi rami, guarda i suoi frutti, ahimé...

IL BAMBINO
(ansioso)
E la tua collana, la tua collana magica?

LA PRINCESSE
(de même)
Vois ses anneaux rompus, hélas...

L'ENFANT
Ton Chevalier? Le Prince au Cimier couleur
d'aurore? Qu'il vienne, avec son épée! Si j'avais
une épée! Une épée! Ah! dans mes bras, dans
mes bras! Viens, je saurai te défendre!

LA PRINCESSE
(se tordant les bras)
Hélas, petit ami trop faible,
Que peux-tu pour moi?
Sait-on la durée d'un rêve?
Mon songe était si long, si long,
Que peut-être, à la fin du songe,
C'eût été toi, le Prince au Cimier d'aurore!...

(Le sol bouge et s'ouvre au-dessous d'elle; elle appelle.)

A l'aide! A l'aide! Le Sommeil et la Nuit veulent
me reprendre! à l'aide!

*(L'Enfant, la retenant en vain par sa chevelure
d'or, par ses voiles, par ses longues mains blan-
ches.)*

Je vaincrai! Mon épée! mon épée!

*(Mais une force invisible aspire la Princesse qui
disparaît sous la terre.)*

L'ENFANT
(seul et désolé, à mi-voix)
Toi, le cœur de la rose,
Toi, le parfum du lys blanc,
Toi, tes mains et ta couronne,
Tes yeux bleus et tes bijoux...
Tu ne m'as laissé, comme un rayon de lune,
Qu'un cheveu d'or sur mon épaule,
Un cheveu d'or... et les débris d'un rêve...

*(Il se penche, et cherche parmi les feuillets épars
la fin du conte de Fées, mais en vain... Il cher-
che...)*

Rien... Tous ceux-ci sont des livres arides,
D'amères et sèches leçons.

LA PRINCIPESSA
(pure)
Guarda i suoi anelli rotti, ahimé...

IL BAMBINO
Il tuo Cavaliere? Il Principe dal Cimiero color
dell'aurora? Che venga con la sua spada! Se
avessi una spada! Una spada! Ah! nelle mie brac-
cia, nelle mie braccia! Vieni, ti saprò difendere!

LA PRINCIPESSA
(torcendosi le braccia)
Ahimé, piccolo amico troppo debole,
Che puoi fare per me?
Chi sa quanto dura un sogno?
Il mio sogno era così lungo, così lungo,
Che forse, alla fine del sogno,
Saresti stato tu il Principe dal cimiero d'aurore!...

*(Il pavimento si muove e si apre sotto di lei, che
chiama.)*

Aiuto! Aiuto! Il Sonno e la Notte vogliono ri-
prendermi! Aiuto!

*(Il Bambino, cercando invano di trattenerla, ag-
grappandosi alla sua capigliatura d'oro, ai suoi
veli, alle sue lunghe mani bianche.)*

Vincerò! La mia spada! la mia spada!

*(Ma una forza invisibile aspira la Principessa
che sparisce sotto terra.)*

IL BAMBINO
(solo e desolato, a mezza voce)
Tu, il cuore della rosa,
Tu, il profumo del giglio bianco,
Tu, le tue mani e la tua corona,
I tuoi occhi blu e i tuoi gioielli...
Tu mi hai lasciato, simile a un raggio di luna,
Un solo capello d'oro sulla mia spalla,
Un capello d'oro... e i frantumi di un sogno...

*(Si china e cerca fra i fogli sparsi la fine della
fiaba, ma invano... Cerca...)*

Nulla... Tutti questi sono libri aridi,
Lezioni sterili e amare.

(Il les pousse du pied, mais de petites voix aigres sortent d'entre les pages, qui se soulèvent et laissent voir les malicieuses et grimaçantes petites figures des chiffres. D'un grand album, plié en forme de toit, sort un petit vieillard bossu, crochu, barbu, vêtu de chiffres, coiffé d'un π , ceinturé d'un mètre de couturière et armé d'une équerre. Il tient un livre de bois qui claque en mesure, et il marche à tout petits pas dansés, en récitant des bribes de problèmes:)

LE PETIT VIEILLARD

Deux robinets coulent dans un réservoir!
Deux trains omnibus quittent une gare
A vingt minutes d'intervalle,
Valle, valle, valle!
Une paysanne,
Zanne, zanne, zanne,
Porte tous ses œufs au marché!
Un marchand d'étoffe,
Toffe, toffe, toffe
A vendu six mètres de drap!

(Il aperçoit l'Enfant et se dirige vers lui de plus malveillante manière.)

L'ENFANT

(affolé)
Mon Dieu! C'est l'Arithmétique!

LE PETIT VIEILLARD

(acquiesçant)
Tique, tique, tique!

(Il danse autour de l'Enfant, en multipliant les passes maléfiqes, et chante en fausset:)

Quatre et quat' dix-huit,
Onze et six vingt-cinq,
Sept fois neuf trente-trois.

L'ENFANT

(fasciné, répétant)
Sept fois neuf trente-trois?

LE CHŒUR DES CHIFFRES

(soulevant les feuillets et piaillant)
Sept fois neuf trente-trois?

L'ENFANT

(exagérant résolument)
Trois fois neuf quat' cent!

(Li spinge con il piede. Ma piccole voci stridule escono dalle pagine, che si sollevano e lasciano intravedere i piccoli visi dei numeri, maliziosi e pieni di smorfie. Da un grande album piegato e forma di tetto esce un vecchietto gobbo, nasuto e barbuto, vestito di numeri, con una π per cap-pello, un metro per cintura e armato d'una squadra. Porta un libro di legno che sbatte a tempo e cammina a piccoli passi danzanti, recitando dei frammenti di problemi:)

IL VECCHIETTO

Due rubinetti versano in una vasca!
Due treni lasciano una stazione
A venti minuti d'intervallo,
Vallo, vallo, vallo!
Una contadina,
Dina, dina, dina,
Porta tutte le sue uova al mercato!
Un mercante di stoffa,
Toffa, toffa, toffa,
Ha venduto sei metri di tela!

(Scorge il Bambino e si dirige verso di lui nel più malevolo dei modi.)

IL BAMBINO

(impaurito)
Mio Dio! È l'Arithmetica!

IL VECCHIETTO

(acquiescente)
Tica, tica, tica!

(Danza attorno al Bambino, moltiplicando i passi malefici, e canta in falsetto:)

Quattro e quattro diciotto,
Undici e sei venticinque,
Sette volte nove trentatre.

IL BAMBINO

(affascinato, ripete)
Sette volte nove trentatre?

IL CORO DEI NUMERI

(sollevando i fogli e strillando)
Sette volte nove trentatre?

IL BAMBINO

(decisamente esagerando)
Tre volte nove quattrocento!

LE PETIT VIEILLARD

(il se balance, pour prendre le mouvement de la ronde)

Millimètre,
Centimètre,
Décimètre,
Décamètre,
Hectomètre,
Kilomètre,
Myriamètre,
Faut t'y mettre
Quelle fête!
Des millions,
Des billions,
Des trillions,
Et des frac-cillions!

LES CHIFFRES

(entraînant l'Enfant dans leur danse)

Trois fois neuf trent' trois!
Deux fois six vingt-sept!
Quatre et sept cinquante-neuf!
Deux fois six trente-et-un!
Cinq fois cinq quarante-trois!
Sept et quat' cinquante-cinq!

(Ronde folle, où l'Enfant, entraîné, harcelé, tombe, étourdi, tout de son long. Le Petit Vieillard et le chœur s'éloignent.)

(Presque parlé.)

Quatre et quat' dix-huit!
Onze et six vingt-cinq!

(L'Enfant se relève péniblement sur son séant. La lune est levée, elle éclaire la pièce. Le Chat noir sort lentement de dessous le fauteuil. Il s'étire, bâille et fait sa toilette. L'Enfant ne le voit pas d'abord et s'étend, harassé, la tête sur un coussin de pieds. Le Chat joue et roule une balle de laine. Il arrive auprès de l'Enfant, et veut jouer avec la tête blonde comme avec une pelote:)

L'ENFANT

Oh! Ma tête! ma tête!

(Il se relève à demi et voit le Chat.)

C'est toi, Chat? Que tu es grand et terrible! Tu

IL VECCHIETTO

(si bilancia per seguire il movimento del girotondo)

Millimetro,
Centimetro,
Decimetro,
Decametro,
Ettometro,
Kilometro,
Miriametro,
Bisogna farlo!
Che tarlo!
Milioni,
Bilioni,
Trilioni,
Che fannulloni!

I NUMERI

(trascinando il Bambino nella loro danza)

Tre volte nove trentatre!
Due volte sei ventisette!
Quattro e sette cinquantanove!
Due volte sei trentuno!
Cinque volte cinque quarantatre!
Sette e quattro cinquantacinque!

(Girotondo folle, dove il Bambino, stordito, cade lungo disteso. Il Vecchietto e il coro si allontanano.)

(Quasi parlato.)

Quattro e quattro diciotto!
Undici e sei venticinque!

(Il Bambino si rimette faticosamente a sedere. Si è levata la luna e rischiarata tutta la stanza. Il Gatto nero esce lentamente da sotto la poltrona. Si stiracchia, sbadiglia e fa la toeletta. Dapprima il Bambino non lo vede e si stende, spossato, con la testa su di uno sgabello. Il Gatto gioca rincorrendo una palla di lana. Arriva vicino al Bambino e vuole giocare con la testa bionda come con un gomitolino.)

IL BAMBINO

Oh! La mia testa! La mia testa!

(Si alza a metà e vede il Gatto.)

Sei tu Gatto? Come sei grande e

parles aussi, sans doute?

(Le Chat fait signe que non, jure et se détourne de l'Enfant. Il joue avec sa pelote. La Chatte blanche paraît dans le jardin. Le Chat interrompt son jeu.)

(Duo miaulé musicalement.)

DEUXIEME PARTIE

(Le Chat va rejoindre la Chatte. L'Enfant le suit peureusement, attiré par le jardin. A ce moment, les parois s'écartent, le plafond s'envole et l'Enfant se trouve, avec le Chat et la Chatte, transporté dans le jardin éclairé par la pleine lune et la leur rose du couchant. Des arbres, des fleurs, une toute petite mare verte, un gros tronc vêtu de lierre. Musique d'insectes, de rainettes, de crapauds, de rires de chouettes, de murmures de brise et de rossignols.)

L'ENFANT

(ouvrant les bras)

Ah! Quelle joie de te retrouver, Jardin!

(Il s'appuie au gros tronc d'arbre qui gémit.)

L'ENFANT

(effrayé de nouveau)

Quoi?

L'ARBRE

(gémissant)

Ma blessure... ma blessure...

L'ENFANT

Quelle blessure?

L'ARBRE

Celle que tu fis aujourd'hui à mon flanc, avec le couteau dérobé... Hélas! Elle saigne encore de sève...

LES AUTRES ARBRES

(gémissant et se balançant)

Nos blessures... nos blessures... Elles sont fraîches, et saignent encore de sève... ô méchant!

terrible! Parli anche, senza dubbio?

(Il Gatto fa segno di no, impreca e si distoglie dal Bambino. Gioca con il suo gomito. La Gatta bianca compare in giardino. Il Gatto interrompe il suo gioco.)

(Duetto miagolato musicalmente.)

SECONDA PARTE

(Il Gatto raggiunge la Gatta. Il Bambino lo segue timoroso, attratto dal giardino. A questo punto, le pareti si allontanano, il soffitto vola via e il Bambino, con il Gatto e la Gatta, si trova trasportato nel giardino rischiarato dalla luna piena e dalla luce rosa del tramonto. Alberi, fiori, un piccolo stagno verde, un grosso tronco ricoperto d'edera. Musica d'insetti, di raganelle, di rospi, risa di civette, mormorii di brezze e di usignoli.)

IL BAMBINO

(spalancando le braccia)

Ah! Che gioia ritrovarti, giardino!

(Si appoggia al grosso tronco che geme.)

IL BAMBINO

(di nuovo impaurito)

Cosa?

L'ALBERO

(gemendo)

La mia ferita... La mia ferita...

IL BAMBINO

Quale ferita?

L'ALBERO

Quella che hai inflitto oggi al mio fianco con il coltello rubato... Ahimé! Sanguina ancora di linfa...

GLI ALTRI ALBERI

(gemendo e dondolandosi)

Le nostre ferite... le nostre ferite... Sono fresche e sanguinano ancora di linfa... oh cattivo!

(L'Enfant, apitoyé, appuie sa joue contre l'écorce du gros arbre. Une libellule passe, grésillante, et disparaît. Elle repasse, repasse encore. D'autres la suivent. Un Sphinx du laurier-rose l'imita. D'autres sphinx, d'autres libellules.)

UNE LIBELLULE

(celle qui a passé la première chante en volant)

Où es-tu?

Je te cherche...

Le filet...

Il t'a prise...

O toi, chère,

Longue et frêle,

Tes turquoises,

Tes topazes,

L'air qui t'aime

Les regrette

Moins que moi...

Seule, seule,

Je languis...

Je te cherche...

(A l'Enfant, en tournoyant au-dessus de sa tête:)

Rends-la moi!

Où est-elle?

Ma compagne,

Rends-la moi!

L'ENFANT

Je ne peux pas! Je ne peux pas!

LA LIBELLULE

(pressante)

Où est-elle?

L'ENFANT

(se détournant)

Je ne puis... *(à part)* La libellule que j'ai prise...

Percée d'une épingle... contre le mur *(horrible)*.

Ah!...

UNE AUTRE VOIX

(en l'air)

Rends-la moi... Tsk, Tsk... Rends-la moi... Tsk...

Ma compagne... La Chauve-Souris... tu sais?

L'ENFANT

(baisant la tête)

Je sais!

(Il Bambino, impietosito, appoggia la sua guancia contro la scorza del grosso albero. Una Libellula passa crepitando e sparisce. Passa e ripassa ancora. Altre la seguono. Una Sfinge notturna l'imita. Altre sfingi, altre libellule.)

LA LIBELLULA

(quella che è passata per prima, canta volando)

Dove sei?

Ti cerco...

La rete...

Ti ha preso...

Oh, cara,

Lunga e fragile

I tuoi turchesi,

i tuoi topazi,

L'aria che t'ama

Li rimpiange

Meno di me...

Sola, sola,

Languisco...

Ti cerco...

(Al Bambino, volteggiando sopra la sua testa:)

Rendimela!

Dov'è?

La mia compagna,

Rendimela!

IL BAMBINO

Non posso! Non posso!

LA LIBELLULA

(pressante)

Dov'è?

IL BAMBINO

(distogliendosi)

Non posso... *(a parte)* La libellula che ho preso...

Traffita da uno spillo... contro il muro *(inorridito)*.

Ah!...

UN'ALTRA VOCE

(per aria)

Rendimela... Sk, Sk, Rendimela... Sk...

La mia compagna... Quel Pipistrello... sai?

IL BAMBINO

(abbassando il capo)

Lo so!

LA CHAUVE-SOURIS

(*volant*)

Le bâton... Tsk, tsk... la poursuite... hier soir... Tsk... Ta victoire... Et la petite bête, là, morte à tes pieds...

L'ENFANT

Grâce!

LA CHAUVE-SOURIS

Le nid plein... Les petits... sans leur mère. Il faut... tsk, tsk, qu'on les nourrisse...

L'ENFANT

Sans mère!...

LA CHAUVE-SOURIS

Alors, nous... tsk, tsk... Nous volons. Nous chassons... Nous tournons... Nous chassons... Nous happons... tsk... tsk... C'est ta faute...

(*Ronde des Chauve-Souris. Au-dessous, une petite Rainette émerge de la mare, s'appuie des deux mains au bord. Une autre fait de même, puis une autre, et la mare se trouve couronnée de Rainettes, bien serrées l'une contre l'autre, et coassantes. En coassant, elles sortent, et se mettent à jouer à la manière des Rainettes. L'une d'elles, ayant dansé, s'appuie de la main au genou de l'Enfant.*)

L'ÉCUREUIL

(*sèchement, du haut de l'arbre, parmi un bruit de noisettes éclatées:*)

Sauve-toi, sottel! Et la cage? La cage?

LA RAINETTE

Kekekekecekekça?

L'ÉCUREUIL

(*à la fourche des deux basses branches, et tousant à la manière des écureuils*)

La prison. Heu heu. La prison. Le fer qui pique, entre deux barreaux. Heu, heu. J'ai pu fuir, mais tes quatre petites mains mouillées ne valent pas les miennes.

LA RAINETTE

Que-que-que-que-dis-tu? Je ne connais pas la cacacacage. Je connais la mouche qu'on me jette. (*Elle saute.*) Floc! Et le chiffon rouge, (*El-*

IL PIPISTRELLO

(*volando*)

Il bastone... Sk, Sk... la rincorsa... ieri sera... Sk... La tua vittoria... E la piccola bestia, là, morta ai tuoi piedi...

IL BAMBINO

Grazia!

IL PIPISTRELLO

Il nido pieno... I piccoli... senza la loro madre. Bisogna... Sk, Sk, nutrirli...

IL BAMBINO

Senza madre!...

IL PIPISTRELLO

Allora noi... sk, sk... Noi voliamo. Noi cacciamo... Noi giriamo... Noi cacciamo... Noi ghermiamo... sk, sk... È colpa tua...

(*Girotondo di pipistrelli. Al di sotto, una piccola raganella emerge dallo stagno appoggiandosi con le due mani al bordo. Un'altra la imita, poi un'altra, e lo stagno si trova coronato di Raganelle, ben strette l'una all'altra, e gracidanti. Gracidando, escono e si mettono a giocare come fanno le Raganelle. Una di loro, dopo aver danzato, si appoggia con la mano al ginocchio del Bambino.*)

LO SCOIATTOLO

(*seccamente, dall'alto dell'albero, fra un rumore di nocciole scoppiate:*)

Salvati, stupida! E la gabbia? La gabbia?

LA RAGANELLA

Kekekekecekek?

LO SCOIATTOLO

(*all'inforcaatura di due rami bassi, e tossendo alla maniera degli scoiattoli*)

La prigionie... Oh, oh. La prigionie. Il ferro che punge, fra due sbarre. Oh, oh. Ho potuto fuggire, ma le tue quattro piccole mani umide non valgono le mie.

LA RAGANELLA

Che-che-che-dici? Io non conosco la gagagabbia. Conosco la mosca che mi gettano. (*Salta.*) Floc! E lo straccio rosso. (*Salta.*) Floc!

(*le saute.*) Ploc! L'appât vient, je bondis, on me prend, je m'échappe, je reviens. Ploc!

L'ÉCUREUIL

Sans-cervelle! tu auras mon sort!

L'ENFANT

(*à l'Écureuil*)

La cage, c'était pour mieux voir ta prestesse, tes quatre petites mains, tes beaux yeux...

L'ÉCUREUIL

(*sarcastique*)

Oui, c'était pour mes beaux yeux! Sais-tu ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux? Le ciel libre, le vent libre, mes libres frères, au bond sûr comme un vol... Regarde donc ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux tout miroitants de larmes!

(*Pendant qu'il parle, le jardin se peuple d'écureuils bondissants. Leurs jeux, leurs caresses, suspendus en l'air, n'inquiètent pas ceux des rainettes, au-dessous. Un couple de sphinx du laurier-rose les imite. D'autres groupes se nouent, se défont. Le jardin, palpitant d'ailes, rutilant d'écureuils, est un paradis de tendresse et de joie animales.*)

L'ENFANT

Ils s'aiment. Ils sont heureux. Ils m'oublient...

(*Le Chat noir et la Chatte blanche paraissent au faite d'un mur. Le Chat lèche amicalement les oreilles de la Chatte, joue avec elle; ils s'éloignent, l'un suivant l'autre, sur le faite étroit du mur.*)

L'ENFANT

Ils s'aiment... Ils m'oublient... Je suis seul...

(*Malgré lui il appelle:*) Maman!...

(*A ce cri, toutes les Bêtes se dressent, se séparent, les unes fuient, les autres accourent menaçantes, mêlent leurs voix à celles des arbres, s'écrient:*)

LES BÊTES ET LES ARBRES

C'est l'Enfant au couteau!

C'est l'Enfant au bâton!

Le méchant à la cage!

Le méchant au filet!

L'esca arriva, io salto, mi prendono, scappo, ritorno. Ploc!

LO SCOIATTOLO

Sceryellata! Avrai la mia sorte!

IL BAMBINO

(*allo Scoiattolo*)

La gabbia era per apprezzare la tua rapidità, le tue quattro piccole mani, i tuoi begli occhi...

LO SCOIATTOLO

(*sarcastico*)

Si, era per i miei begli occhi! Sai quello che riflettevano i miei begli occhi? Il cielo libero, il vento libero, i miei liberi fratelli dal balzo sicuro come un volo... Guarda dunque quello che riflettevano, i miei begli occhi tutti luccicanti di lacrime!

(*Mentre parla il giardino si popola di scoiattoli saltellanti. I loro giochi, le loro carezze, sospesi in aria, non turbano quelli delle raganelle, al di sotto. Una coppia di sfingi notturne li imita. Altri gruppi si allacciano, si disfano. Il giardino, palpitante d'ali, rutilante di scoiattoli, è un paradiso di tenerezza e di gioia animali.*)

IL BAMBINO

Si amano... Sono felici... Mi dimenticano...

(*Il Gatto nero e la Gatta bianca appaiono in cima al muro. Il Gatto lecca amichevolmente le orecchie della Gatta, gioca con lei. Si allontanano, l'uno seguendo l'altra, in cima al muro stretto.*)

IL BAMBINO

Si amano... Mi dimenticano... Sono solo... (*Suo malgrado chiama:*) Mamma!...

(*A questo grido, tutte le Bestie si rizzano, si separano, alcune fuggono, altre accorrono minacciose, mescolano le loro voci a quelle degli alberi, gridano:*)

LE BESTIE E GLI ALBERI

Ah! È il Bambino dal coltello!

È il Bambino dal bastone!

Il cattivo della gabbia!

Il cattivo della rete!

Celui qui n'aime personne
Et que personne n'aime!
Faut-il fuir?
Non! Il faut châtier.
J'ai mes griffes!
J'ai mes dents!
J'ai mes ailes onglées!
Unissons-nous, unissons-nous!

(Toutes les bêtes fondent à la fois sur l'Enfant, le cernent, le poussent, le tirent. C'est une frénésie, qui devient lutte, car chaque bête veut être seule à châtier l'Enfant, et les bêtes commencent à s'entre-déchirer. L'Enfant, pris, délivré, repris, passe de pattes en pattes. Au plus fort de la lutte, il est projeté dans un coin de la scène, et les bêtes l'oublient, dans leur ivresse de combattre. Presque en même temps, un petit écureuil, blessé, vient choir auprès de l'Enfant, avec un cri aigu. Les bêtes, honteuses, s'immobilisent, se séparent, entourent de loin l'écureuil qu'elles ont meurtri... Arrachant un ruban de son cou, l'Enfant lie la patte blessée de l'écureuil, puis retombe sans force. Profond silence, stupeur parmi les bêtes.)

UNE BÊTE
(dans le grand silence)
Il a pansé la plaie...

UNE AUTRE BÊTE
Il a pansé la plaie... Il a lié la patte... étanché le sang.

D'AUTRES BÊTES
(en chœur, en sourdine)
Il a pansé la plaie...

LES BÊTES
(entre elles)
Il souffre... Il est blessé... Il saigne... Il a pansé la plaie... Il faut lier la main... étancher le sang...
Que faire? Il sait, lui, guérir le mal... Que faire?
Nous l'avons blessé... Que faire?

UNE BÊTE
Il appelait, tout à l'heure...

Quello che non ama nessuno,
E che nessuno ama!
Bisogna fuggire?
No! Bisogna punire.
Ho i miei artigli!
Ho i miei denti!
Ho le mie ali unghiate!
Uniamoci, uniamoci!

(Tutte le bestie si gettano simultaneamente sul Bambino, lo circondano, lo spingono, lo tirano. È una frenesia che diventa lotta, perché ogni bestia vuole essere la sola a castigare il Bambino, e le bestie cominciano a dilaniarsi fra loro. Il Bambino, preso, liberato, ripreso, passa di zampa in zampa. Al culmine della lotta, è proiettato in un angolo della scena e, nell'ebbrezza del combattimento, le bestie lo dimenticano. Quasi allo stesso tempo, un piccolo scoiattolo, ferito, si lascia cadere vicino al Bambino con un grido acuto. Le Bestie, vergognose, si immobilizzano, si separano, circondano da lontano lo scoiattolo che hanno ferito... Strappando un nastro dal suo collo, il Bambino fascia la zampa ferita dello scoiattolo, poi ricade privo di forze. Silenzio profondo, stupeur fra le bestie.)

UNA BESTIA
(nel silenzio profondo)
Ha medicato la piaga...

UN'ALTRA BESTIA
Ha medicato la piaga... Ha fasciato la zampa... tamponato il sangue.

ALTRE BESTIE
(in coro, in sordina)
Ha medicato la piaga...

LE BESTIE
(fra loro)
Soffre... È ferito... Sanguina... Ha medicato la piaga... Bisogna legare la mano... tamponare il sangue...
Che fare? Lui sa guarire il male... Che fare?
Noi l'abbiamo ferito... Che fare?

UNA BESTIA
Chiamava, poco fa...

LES BÊTES
(bas)
Il appelait...

UNE BÊTE
Il a crié un mot, un seul mot: «Maman!»

LES BÊTES
(bas, répétant)
«Maman...»

(Elles se sont rapprochées, elles entourent l'Enfant, gisant. Les Ecureuils se suspendent aux branches au-dessus de lui, les Libellules l'éventent de leurs ailes.)

UNE BÊTE
Il se tait... Va-t-il mourir?

LES BÊTES
Nous ne savons pas lier la main... étancher le sang...

UNE BÊTE
(désignant la maison)
C'est là qu'est le secours! Ramenons-le au nid!
Il faut que l'on entende, là-bas, le mot qu'il a crié tout-à-l'heure... Essayons de crier le mot...

(Les bêtes, toutes ensemble, soulèvent l'Enfant inerte et pâle, et l'emportent, pas à pas, vers la maison.)

LES BÊTES
(hésitantes, en sourdine)
«Ma... man...» *(Plus haut.)* «Ma-man!»

(L'Enfant ouvre les yeux, essaie de se tenir debout. De la patte, de l'aile, de la tête, des reins, les bêtes le soutiennent encore...)

LES BÊTES
(toujours plus haut)
«Maman!»

(Une lumière paraît aux vitres, dans la maison. En même temps, la lune, dévoilée, l'aube, rose et d'or, inondent le jardin d'une clarté pure. Chant de rossignols, murmures d'arbres et de bêtes. Les bêtes, une à une, retirent à l'Enfant leur aide qui devient inutile, défont har-

LE BESTIE
(piano)
Chiamava...

UNA BESTIA
Ha gridato una parola, una sola parola: «Mamma!»

LE BESTIE
(piano, ripetono)
«Mamma...»

(Si sono avvicinate e circondano il Bambino che giace a terra. Gli Scoiattoli si sospendono ai rami sopra di lui, le Libellule lo sventolano con le loro ali.)

UNA BESTIA
Tace... Morirà?

LE BESTIE
Noi non sappiamo fasciare la mano... tamponare il sangue...

UNA BESTIA
(indicando la casa)
È là che si trova soccorso! Riportiamolo al nido!
Bisogna che si senta, laggiù, la parola che ha gridato poco fa... Proviamo a gridare la parola...

(Le bestie, tutte insieme, sollevano il Bambino inerte e pallido, e lo portano passo a passo verso la casa.)

LE BESTIE
(esitanti, in sordina)
«Mam... ma» *(Più forte.)* «Mam-ma!»

(Il Bambino apre gli occhi, cerca di rimettersi in piedi. Con la zampa, l'ala, la testa, le reni, le bestie lo sostengono ancora.)

LE BESTIE
(sempre più forte)
«Mamma!»

(Una luce appare alla finestra della casa. Nello stesso istante, la luna senza veli e l'alba rosa e oro inondano il giardino di una luce pura. Canto di usignoli, mormorio d'alberi e di bestie. Le Bestie, una a una, si staccano dal Bambino che non ha più bisogno del loro aiuto. Sciogliono ar-

monieusement, à regret, leur groupe serré contre l'Enfant, mais elles l'escortent d'un peu plus loin, le fêtent de battements d'ailes, de culbutes de joie, puis, limitant à l'ombre des arbres leur bienveillant cortège, laissent l'Enfant seul, droit, lumineux et blond, dans un halo de lune et d'aube, et tendant ses bras vers celle que les bêtes ont appelée:)

«Maman!»

Il est sage... si sage... il est bon, il est sage... si sage... si sage...

moniosamente, rammaricandosi, il gruppo stretto intorno al Bambino, ma lo scortano un poco più distanti, festeggiandolo con battiti d'ali e piroette di gioia. Poi, limitando il loro benevolo corteo all'ombra degli alberi, lasciano il Bambino solo, eretto, luminoso e biondo, in un alone di luna e d'alba, mentre tende le sue braccia verso quella che le bestie hanno chiamato:)

«Mamma!»

È buono... così buono... è buono, è buono... così buono... così buono... così buono....



L'enfant et les Sortilèges

Maurice Ravel
Colette